

LA FILIERE SERICICULTURE

Contexte et historique de la filière

Historique général

La sériciculture était pratiquée à Madagascar bien avant la colonisation. Les zones séricicoles se limitent aux Hauts plateaux (Imerina et Betsileo).

Ambalavao est connu depuis longtemps comme étant un « pays de la soie » et la sériciculture y reste considérée comme une activité essentielle. On rencontre encore dans la région d'Ambalavao les deux types de production de soie : par l'élevage du Landibe (Borocera madagascariensis) sur l'ambrevade (Cajanus indiens) pour la soie « sauvage » et par l'élevage de Landifotsy (Bombyx mori) sur mûrier.

Après la conquête par l'armée de Radama en 1811 du village d'Ifandana (à l'est d'Ambalavao), qui a transformé les villes d'Ambohimandroso et Mahazo en chefs-lieux aux multiples activités, ces localités ont constitué des centres de collecte pour les Merina afin de se procurer de lamba de soie ; le tissage des lamba betsileo, utilisés lors des grandes cérémonies ou pour servir de linceuls, constituait un travail sacré et avant de l'entreprendre, on devait consulter un devin. La fabrication des tissus de soie était alors devenue une importante source de revenus pour les habitants. Dans le Tsienimparihy, les prix des lamba avait augmenté et de nouveaux circuits commerciaux avaient fait leur apparition.

Avec l'introduction du Bombyx mori au milieu du XIX^{ème} siècle, le Landibe a progressivement cédé sa place au Landifotsy et l'élevage de Landibe s'est alors raréfié.

Au début du XX^{ème} siècle, le marché hebdomadaire d'Ambalavao (le mercredi) jouait le rôle de centre de collecte et de distribution des lamba. Il recevait la production de soie venue des marchés environnants (Ambohimahasina, Ambinanindovoka et Mahazony) et assurait la vente soit sur le marché local (Antanambao) soit dans des centres situés en dehors de la région : Ambositra et Antananarivo dans le nord, Ihosy et Tuléar au sud, Manja et Beroroha à l'ouest, Fort-Carnot et Mananjary à l'est.

Perspectives et politiques d'appui

Dans les années 60, L'Etat a créé des fermes d'Etat (Sakay, Mahitsy) pour relancer l'activité. L'insuffisance des infrastructures et le manque de personnel qualifié ont conduit à la fermeture d'une de ces fermes en 1977. A la même période, avec l'assistance du PNUD, le gouvernement a pu aménager quelques centres de vulgarisation séricicole (Mahitsy, Antsirabe, Ambositra), pour assurer la promotion de la sériciculture dans ces régions à travers le développement de la culture de mûriers et l'amélioration des techniques et des équipements d'élevage et de tissage.

En 1978, la production nationale était estimée à 140 tonnes dont deux tiers de soie sauvage et un tiers de soie « mûrier ». Cette production ne satisfaisait pas les besoins nationaux (200 tonnes par an à cette époque) et des importations étaient effectuées.

Aujourd'hui, seul l'élevage de soie mûrier (Landifotsy) bénéficie d'un appui dans la région, par l'intermédiaire du projet d'une ONG, CCD Namana.

Les évolutions dans la région

- Production

On a estimé dans les années 80 à environ 2 000 le nombre de familles malgaches impliquées dans la production séricicole (élevage et tissage), dont plus de la moitié dans la région du Betsileo et environ 10% dans la région d'Ambalavao.

Avec le projet PNUD, plus 700 de familles ont été encadrées mais la production n'a pas atteint les prévisions. La sériciculture n'était pas l'activité principale des familles et il y avait des difficultés de commercialisation. Les cocons mis en vente étaient encore de basse qualité malgré les formations octroyées.

• Débouché et marché

Depuis la colonisation, l'activité séricicole a décliné avec l'apparition et la concurrence des fils importés vis-à-vis de la soie naturelle. Simultanément, les missionnaires européens dénonçaient le port du « siky » comme le « vêtement du diable » et les pantalons de coton se sont répandus ainsi comme une pratique courante, avec l'introduction du mode de vie occidental.

Les paysans se sont orientés vers d'autres activités, délaissant ainsi la sériciculture. Les ambrevades ont cédé leur place à la culture de manioc, de maïs, de haricot. De nombreuses fileuses et tisseuses ont abandonné leurs anciennes activités pour devenir couturières ou cultivatrices pour aider leurs maris à s'occuper de nouvelles plantations de tabac, de caféiers et de cultures maraîchères. Quelques unes ont poursuivi leurs anciennes occupations mais en mélangeant les fils de soies avec du coton.

Actuellement, un intérêt des artisans de la ville d'Ambalavao se manifeste pour créer une chambre des métiers où les membres pourraient bénéficier de plusieurs avantages (formation, recherches de débouchés, rechercher des financements).

L'espace social de la filière

Représentation simplifiée des circuits et fonctions des acteurs

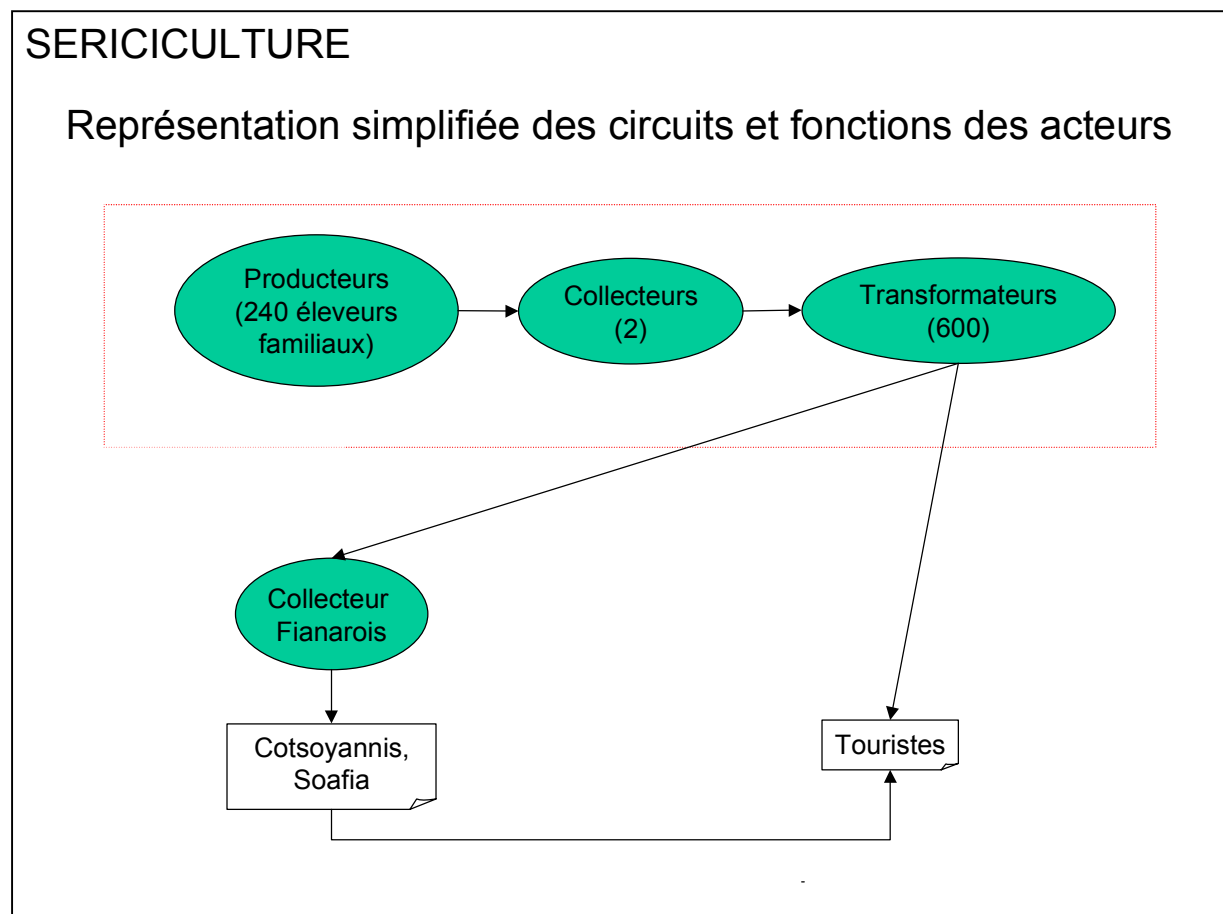
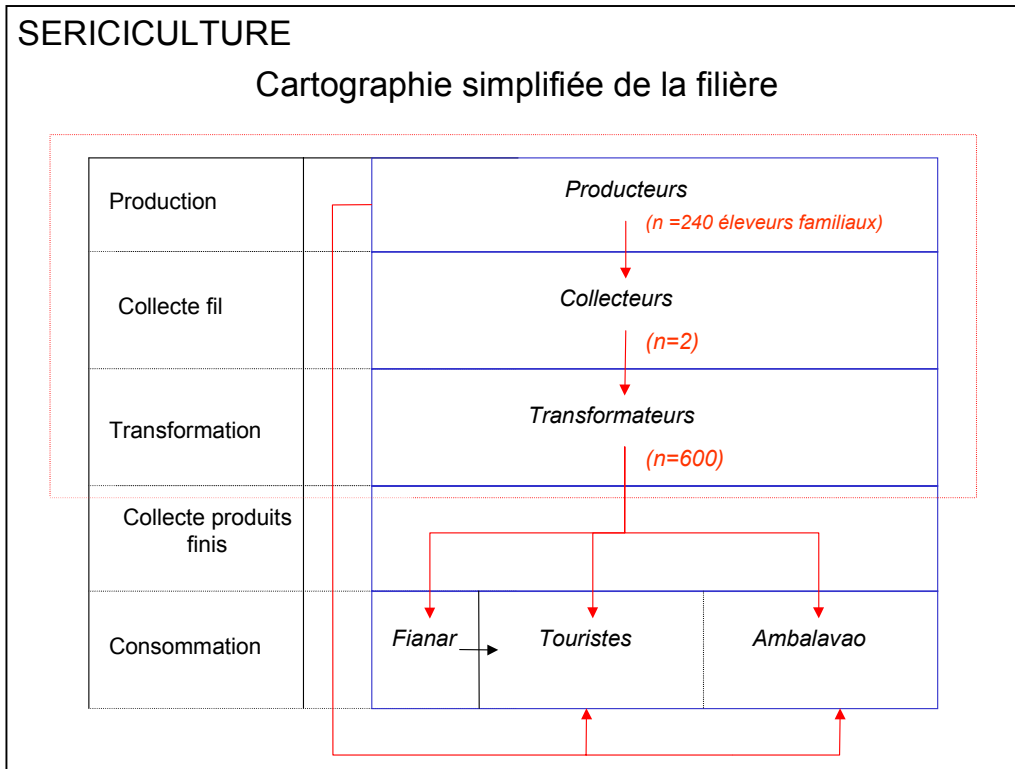


Tableau de présentation synthétique des acteurs

Il s'agit ici essentiellement du circuit « landifotsy » bénéficiant de l'appui de CCD Namana

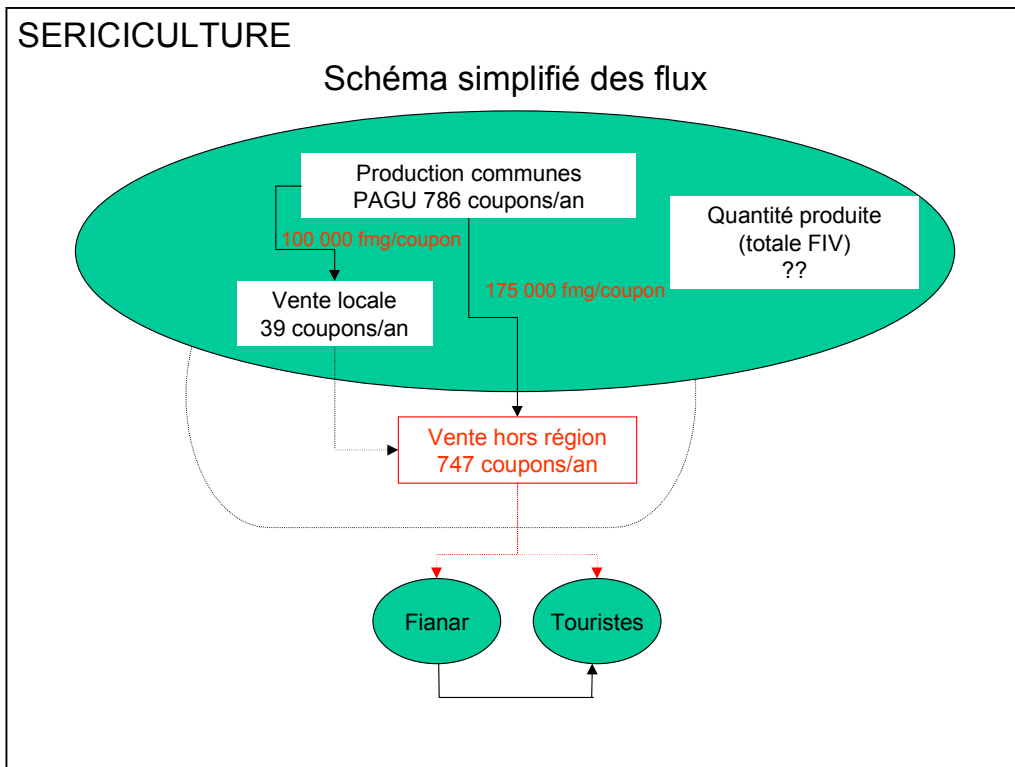
Acteur concerné	Producteurs	Transformateurs	Collecteurs
Nombre / type	240 éleveurs familiaux identifiés	Environ 600 transformateurs	2 collecteurs de fil (CCD Namana, Nathocéane) 2 revendeurs de produits finis pour Fianarantsoa
Localisation (zones d'actions)	Ambalavao ville, Ambohimahamasina, Fenoarivo, Namoly		Ambalavao ville, Fianarantsoa
Volume produit / traités (part OE locaux)	98 kg de fil brut		Vente de produits finis à Fianarantsoa : environ 20 à 30 coupons /mois
Existence de concurrence OE hors région	Ambositra, Antananarivo		
Calendrier d'activités (saisonnalité)	Epoque de la ponte : mars Durée : 15 jours Travail du cocon : 8 jours Chrysalide : 1 mois Durée du papillon : 15 jours Période propice d'élevage : oct-nov	La fabrication de lamba landy demande trois à quatre semaines de travail à deux pour une seule pièce (tissage)	
Niveau de professionnalisation Spécialisation dans l'activité	La maîtrise de la filière nécessite un niveau de technicité élevé. Le projet sériciculture CCD Namana assure la formation des membres sur l'élevage, le tissage, la coupe et couture....		
Main d'œuvre et moyens matériels / financiers impliqués	Matériel d'élevage et de tissage amélioré		
Eléments comptables	Prix de vente cocon : 10 000 à 22 500 Fmg/kg de cocon frais	Prix de vente fil : Brut : 215 000 Fmg/kg Traité : 300 000 Fmg/kg Prêt à tisser : 400 000 Fmg/kg	Prix de vente : 150 000 à 200 000 Fmg pour un coupon de 1,80 x 0,25m
Relation avec autres acteurs et lieux d'échanges	Au sein du projet CCD Namana, une organisation a été mise en place : les membres, après avoir reçu la formation (toutes les étapes) bénéficient d'appui en fil, font le tissage personnel et vendent le produit dans le centre.		
Atouts et contraintes pour l'acteur			Potentialités : demande importante de produits en soie (mode)

Cartographie de la filière



L'espace commercial de la filiere

Schéma simplifié des flux



Indicateurs méso économiques

- Compte de résultats consolidés (CRC)

CRC = CA détaillants + CA « exportateurs » + valorisation auto consommation (prix de revient ou prix au collecteur local) – (charges de production + charges intermédiaires).

CRC = 75 683 000 Fmg

- Chiffres d'affaires

CA = (volume consommé localement * prix local) + (volume vendu à la région à OE hors région * prix) + (volume sorti * prix sorti)

CA = 134 657 000 Fmg

- Valeur ajoutée produite pour la région par la filière

VA = (prix sorti région – coûts de production) * volume sorti

VA = 74 700 000 Fmg

- Part sortie région / part produite

Flux sortant = 95 % de la production

Eléments d'analyse globale

Débouchés actuels et potentiels

Marché (ville)	Demande (volume global)	Demande (qualité)	Opérateurs (nombre et stratégies)	Volume livré par la zone PAGU	Zone concurrentes identifiées	Atouts et contraintes de la production de la zone PAGU
Marché Ambalavao	Demande importante des groupes touristiques		Fianar : 1 collecteur de produits finis, 2 revendeurs	Environ 500 coupons /an	Ambositra, Antananarivo, Cotona (?)	Manque de matière première (cocon) Pas de laboratoire d'analyse

Potentialités et obstacles

Forces et faiblesses	Menaces et opportunités
☹️ Matières premières en quantité insuffisantes ☹️ Risques sur conduite d'élevage (nécessite de bien planifier la production...) ☹️ Retour sur investissement long	☺️ Climat favorable pour culture de mûriers ☺️ Pas de concurrents régionaux identifiés ☹️ Problème de débouchés ☹️ Mise en place (prochaine ?) usine Cotona sur place ☹️ Peu d'assistance technique ☺️ Mieux faire connaître l'offre, ciblage clients hors région

Evaluation qualitative de la filière

Notation de 0 : nul à 5 : très fort. « - » signifie que le critère ne s'applique pas.

Critères micro-économiques

1- Social	Evaluation
Niveau d'organisation des producteurs concernés	2
Ancrage historique de l'activité dans la région (ex : traditionnel, très récent)	5
Importance de stratégies de sécurisation alimentaire des acteurs	0
Perception / Valorisation sociale de l'activité (dégradante ou valorisante)	3
Valorisation du travail féminin	4
Accessibilité de l'activité aux plus pauvres	2
Existence de « fady » sur le produit	0

2- Economique	Evaluation
Importance de l'investissement financier nécessaire pour mener l'activité	3
Importance du revenu généré par la filière	3
Importance des temps de travaux à prévoir	4
Facilité d'accès au crédit	1
Importance des charges de production	4
Rapidité de retour des investissements (durée du cycle)	3

3- Technique	Evaluation
Niveau de technicité minimal nécessaire pour maîtriser l'activité	4
Nécessité d'un encadrement / suivi technique	4
Pénibilité du travail	4
Disponibilité locale des intrants de qualité	2
Risque de pertes (incident technique et climatique)	1

Critères méso-économiques

1- Social	Evaluation
Existence d'organisation micro-régionale pour la commercialisation	2
Niveau de risque environnemental	0

2- Economique	Evaluation
Existence de transformateurs locaux	4
Existence des collecteurs locaux	2
Importance du nombre d'intermédiaires dans le circuit dominant	1
Diversité des circuits de commercialisation	2
Diversité des débouchés actuels	1
Importance des volumes exportés	3
Importance des volumes consommés local	1
Importance de la VA locale (Cf indicateur)	1
Existence de périodes de saturation du marché local (surplus)	0
Existence de périodes de saturation des marchés extérieurs	0
Importance de la concurrence extérieure au Fivondronana sur marchés extérieurs	3
Existence de période d'importation	1
Importance des moyens à mettre en œuvre pour intervenir (appréciation)	4

3- Technique	Evaluation
Existence d'infrastructures de communication	1
Possibilité de stratégies de vente différée (calendrier désaisonné / stockage)	3
Existence de structure de stockage	2
Existence de structure et programmes d'appui/encadrement.	3
Reconnaissance des produits locaux sur le marché extérieur	3
Appréciation des moyens techniques à mettre en œuvre pour intervenir.	3

Critères macro-économiques

1- Economique	Evaluation
Existence de marchés d'exportation	3
Dépendance de la filière par rapport à des importations	1
Dynamique du marché national	3
Existence de projets d'agro-industries ou possibilité de sous-traitance industrielle	0

2- Environnement	Evaluation
Existence de dynamique interprofessionnelle	0
Rigidité du cadre légal	1